

Noms de lieux chez les Sanan : typologie et sémantisme

KI Rose

UNZ, Burkina Faso

kiserosale@gmail.com

GNOUMOU Jacques

UNZ, Burkina Faso

jacquesgnoumou88@gmail.com

Résumé

Le présent article s'intéresse à la typologie et au sens de quelques toponymes dans la province du Nayala. Notre analyse s'inspire de la théorie du nom propre développée par P. Fabre. Elle suit une démarche qualitative. Dans la province du Nayala, les toponymes ont des structures variées. Les plus nombreux sont les toponymes descriptifs, les toponymes dédicatoires et renvoient à un large champ de signification.

Mots clés : toponyme ; typologie ; sémantique.

Abstract

This article focuses on the typology and meaning of some place names in the Nayala Province. Our analysis is inspired by theory of proper names developed par P. Fabre. Its follows a qualitative approach. In the Nayala province, place names have varied structures. The most numerous are descriptive place names and dedicatory places names which refer to wide range of meanings.

Keywords : place names ; typology ; semantics.

Introduction

Les communautés linguistiques ont toujours eu pour réflexe de nommer tout ce qui les entoure. Les toponymes sont nés de ces dénominations. La toponymie est l'étude de l'origine des noms de lieux, de leurs rapports avec la langue du pays, les langues d'autres

pays ou les langues disparues¹. Selon la géographie, la toponymie peut avoir une forme diversifiée : il y a entre autres l'hydronymie qui est relative aux noms des fleuves, oronymie ou l'étude des noms de montagnes, etc. C'est pourquoi H. Dorion et L. Edmond (1966) préfère l'appellation *choronymie totale*. Ce nouveau terme prend en compte tous les aspects de la toponymie ; les macro-toponymes qui étudient les noms des lieux habités comme les villes, les villages, les hameaux, et les écarts et les micro-toponymes qui s'intéressent aux noms liés au relief, au bocage, aux voies de communication, aux cultes, aux parcelles de terre, etc.

La province du Nayala, objet de cette étude est riche en toponymes. Ces désignations sont le reflet de sa culture, de son histoire et de son espace géographique. Au-delà de leur fonction de référent géographique, ces noms assurent une fonction identitaire.

Pour F. Adam (2008 : 338), la toponymie est révélatrice de la teneur et de la profondeur des liens qui unissent les humains aux lieux et les humains entre eux. Les noms de lieux alimentent la mémoire collective et constituent un patrimoine à partager. Ils sont l'expression de l'homme, de ses sentiments, de son environnement. Parlant de cette utilité, Adam stipule :

« les noms de lieux dévoilent, évoquent, suggèrent : des motivations, des intentions, des savoirs, des perceptions, des émotions, des sentiments, des façons de voir, d'expérimenter, de sentir et de ressentir. L'origine des noms est à chercher dans la relation humaine à la nature, à l'Autre, à son semblable. »

La problématique générale de cette recherche découle d'un constat : la méconnaissance de l'historique des toponymes par la

¹ Dictionnaire de Linguistique, 2002, Page 485

jeunesse et le vide scientifique dans ce domaine. Au Burkina Faso, tout comme dans bon nombre de pays africains, l'historique de l'onomastique connue sous ses deux formes, anthropologie et toponymie, est parfois méconnue par la jeunesse. Cela s'explique par le fait que la toponymie a été transcrite dans la langue du colonisateur ; gardant souvent un écart considérable de l'appellation originelle africaine et perdant tout son sens.

C'est pourquoi Olabiyi B. YAI (1978)² appelle les Africains à une prise de conscience et les invite à une « *décolonisation* » des ethnonymes et les toponymes africains. Ce qui reviendrait à dire que l'onomastique africaine doit être revue, corrigée en tenant compte des alphabets de ces différentes langues entrant dans le processus et réanalysée. Si le contact du français affecte négativement les langues africaines, il faut dire que cette tâche de réanalyse de l'onomastique incombe désormais, et en premier lieu aux linguistes africains, témoins et locuteurs.

Lorsque qu'on jette un regard dans l'espace géographique burkinabè, on observe différents indices toponymiques dans presque toutes les langues du pays. C'est la preuve d'une riche diversité linguistique et culturelle que les peuples ont su conserver et valoriser. La toponymie du Burkina en général et du Nayala en particulier est un trésor du patrimoine vivant. Ce patrimoine est la marque des apports linguistiques des communautés qui ont façonné l'histoire de ces lieux. C'est ce double volet (historique et culturelle) qui est au centre de cette recherche.

L'axe principal de cette recherche est de comprendre la typologie et le sens des toponymes des villages enquêtés. Ainsi, nous formulons les questions suivantes :

- quelle est la typologie des toponymes des villages enquêtés ?

² UNESCO, Ethnonymes et toponymes africains, Paris, 3-7 juillet 1978, page 43.

- quel est le sens spécifique de chaque toponyme ?
- à quel référent linguistique ces noms de lieux renvoient-ils ?

La présente recherche poursuit les objectifs suivants :

- dégager la typologie des différents toponymes répertoriés ;
- rechercher leur signification ;
- repérer le référent linguistique auquel renvoient les noms de lieux.

L'étude s'articule autour de trois axes principaux : le premier volet traite du cadre théorique et méthodologique de la recherche. Le second fait le point des types de toponymes étudiés ; et le dernier est consacré à l'analyse et à la présentation des données.

1. Cadre théorique et méthodologique

La présente recherche s'inspire de la théorie du nom propre développée par P. Fabre (1987). Son analyse suit une démarche philologique. Selon Fabre, l'onomastique contemporaine demeure pragmatique. Elle envisage le nom propre comme l'effet d'une convention où la désignation référentielle précède le sens. Les noms propres n'ont véritablement pas de sens, mais seulement des référents. Le nom apparaît ainsi comme une fonction plutôt comme une catégorie. Cela engage l'onomastique à s'orienter vers des descriptions sociolinguistiques.

L'objectif est d'expliquer les désignations toponymiques d'un point de vue sémantico-référentielle comme le conçoit P. Fabre. Pour se faire, nous avons procédé à une recherche documentaire assortie d'une observation directe et d'un entretien. En ce qui concerne l'observation directe, nous avons pu récolter les informations en lien avec notre objet d'étude. Pour ce qui est de l'entretien, nous avons recueilli l'opinion des enquêtés sur le sens et le rôle des toponymes.

2. Typologie des toponymes

S'inscrivant dans la logique de F. Cheriguen (1993), les toponymes peuvent être classés en trois catégories principales : les toponymes descriptifs, commémoratifs et dédicatoires. Les toponymes descriptifs concernent les noms de lieux dont le référent renvoie à une entité géographique : sa forme, sa couleur ou ses dimensions. Il peut aussi s'intéresser à la flore, à la faune ou à la géologie. Les toponymes commémoratifs désignent les noms de lieux qui évoque un événement historique. Les toponymes dédicatoires, eux, sont des noms de lieux qui rappellent la mémoire d'une personne.

S. de Ganay (1948) note que les noms de lieux ont une valeur topographique descriptive ; ils désignent des villages doubles ou des régions jumelées, renseignent sur la flore ou la faune, sont en relation avec les migrations ou les incidents survenus lors de la fondation d'un village ou encore font allusion aux rivalités opposant une agglomération à une autre. Les toponymes sont des conventions humaines et s'insèrent fortement dans la langue. S'il n'existe pas de langues sans sociétés et vice versa, il convient de retenir qu'il n'existe pas sociétés sans lieux « dits » (villages, villes, etc.).

Dans la province de Nayala se dresse une toponymie de types variés. Des noms des villages enquêtés, les noms de lieux sont classés en toponymes descriptifs et dédicatoires. Les plus nombreux sont les toponymes descriptifs.

2.1. Les toponymes descriptifs

Ils sont les plus nombreux. Nous avons :

- *Bounou* prononcé [bunaa] en référence au relief, à la fertilité de ce milieu.
- *Koin* ou [koen] est un toponyme relatif à une espèce végétal.
- *Kougny* ou [kuin yii] et *Siéllé* ou [soen yii] sont des toponymes qui se réfèrent également à des espèces végétales.

- *Dan bɔlɔla* est un nom de lieux qui fait référence à la dimension d'une entité géographique. *Dan* qui signifie forêt en langue san³ et *bɔlɔla* littéralement « sur le cou » signifie à coté ou à proximité.
- *Nayala* est un toponyme qui se réfère l'hydraulique.
- *Yaba* ou [yabaa] : ce nom renvoie à la forme de cette espace géographique.

2.2 Les toponymes dédicatoires

Ce type de toponymes rappelle la mémoire personnelle ou collective. Ils indiquent l'appartenance, la possession. Parmi les toponymes recensés, nous retenons :

- *Issapougo* ou [Issa pugo] : ce nom rappelle la mémoire de celui qui habité en premier ou qui a mis en valeur ce milieu.
- *Bagnontenga* [bagnon tenga] est un nom de lieu qui rappelle le fondateur de ce village.

Dans la province du Nayala, les noms de lieux se confèrent soit au règne végétal, soit à l'hydraulique, soit au relief ou est caractéristique de la dimension d'un espace géographique. Ces différents noms ont chacun particulier, révélateur de la culture et l'histoire du peuple san.

3. Présentation et analyse des données

Après avoir déterminé la typologie quelques toponymes dans cette partie du Burkina Faso, intéressons-nous au sens que revêt chaque nom de lieu.

3.1 Sémantisme des toponymes

Les noms de lieux apparaissent dans un triangle à trois domaines : langue-histoire-géographie. Langue, parce que l'homme est un sujet parlant et le nom de lieu est la matérialisation concrète de ses réalités sociales ou des valeurs culturelles. Histoire et géographie, car les

³ San est la langue parlée par les Samo (Saana), groupe ethnique minoritaire vivant au Burkina Faso et au Mali.

toponymes s'inscrivent dans le temps et dans l'espace. C'est dire donc qu'autant une langue naît, vit et meurt, autant le toponyme naît, vit et meurt (peut être changé ou modifié avec le temps ou disparaître). H. Akir (2018 : 64) a démontré que

« à travers les époques, les espaces continuent à exister aux yeux des hommes, grâce aux dénominations toponymiques, même si ces derniers sont exposés à de continuels changements. La toponymie conjuguée avec l'histoire, indique ou précise les mouvements anciens des peuples, les migrations, les aires colonisation, les régions ou tel ou tel groupe linguistique a laissé ses traces ».

Les noms de lieux des villages enquêtés présentent différentes structures ;

- Adjectif
 - *Bounou*

Tradition littéraire : humide, fertile

Bounou est un toponyme qui décrit la qualité du sol. L'histoire relate que l'ancêtre Paré à la recherche d'un cadre de vie loin des guerres intestines, finit par s'installer dans cette localité du fait de sa fertilité, de son humidité.

- Nom
 - *Koin* est un phytotoponyme qui signifie « néré » en langue san. L'appellation fait référence à cette espèce végétale près de laquelle, le fondateur de ce village s'est installé.
 - *Yaba* est un nom de lieu qui décrit la forme ou la dimension de cette espace géographique. Il signifie large. Son fondateur, un chasseur qui a migré avec sa famille afin d'assurer sa survie s'installe dans ce milieu. Il formule son

vœu que son territoire s'étende, soit large et vaste.

- Nom + nom

- *Kougny* = *kuin* *yii*
Arbre touffe (forêt)

Kougny est un toponyme qui se réfère à une espèce d'arbre aux fruits comestibles. Le fondateur de la localité se serait installé entourer par cette espèce. C'est ainsi qu'il nomma le village *Kougny* en san « touffe d'arbre » en référence à la présence massive de cette espèce végétale.

- *Siéllé* ou *soen* *yii*
Espèce végétale touffe

Ce phytotoponyme signifie également « touffe de dattes sauvage ». Ce nom est la caractéristique de la flore présente dans ce milieu.

- *Nayala* = *na* *yala*
Mère trou (puits)

Ce hydrotoponyme est le nom que porte la province. Il est relatif à un retenu d'eau sacré. Il signifie la « demeure ou la maison de la mère »).

- Nom + Préposition + nom

- *Dan bɔɔla* = *dan* *bɔɔ* *la*
Forêt cou sur

Ce nom de lieu signifie « à coté ou à proximité d'une forêt ».

- *Issapougo* ou *Issa* *pugo*
Issa champs

Ce nom rappelle la mémoire d'un homme nommé Issa (ancien chef de Toma). Ce dernier aurait mis en valeur ce milieu en l'exploitant comme champs. Les nouveaux occupants de cette localité ont baptisé Issapougo en langue nationale mooré, ce qui veut dire « le champs de Issa ».

- *Bagnontenga* = bagnon tenga
Bagnon terre

Ce nom de lieu s'inscrit dans la même logique que le précédent. Il rappelle la mémoire de celui qui a fondé le village. *Bagnontenga* est une appellation en langue mooré qui signifie « le village ou la terre de Bagnon ».

De ce qui précède, on retient que les toponymes qu'ils soient descriptifs ou dédicatoires renvoient à des référents linguistiques différents qui traduisent la vision du monde de son concepteur ou de toute une communauté linguistique. Au Nayala, les noms de lieux ont un lien avec la nature, le sol, le relief, l'hydraulique, les migrations, les conflits entre les peuples. Autrefois, les guerres intestines opposaient les différentes communautés. Nombre d'habitants ont dû leur salut à la migration (fuite). De ces migrations, certains noms de lieux sont créés. C'est l'exemple du toponyme *Bagnontenga* ou « le village de Bagnon » ou son fondateur était contraint de quitter les siens à cause des travaux forcés.

Les toponymes assurent également une communication transgénérationnelle en ce sens que la raison qui prévaut telle ou telle appellation est racontée de génération en génération par les griots, les cantateurs, les personnes ressources. Ils assurent aussi la cohésion sociale entre les hommes. Si l'on se réfère au toponyme *Yaba*, c'est un village historique où tous les autres villages s'y réunissaient pour parler un et prendre les grandes décisions. *Yaba* a également accueilli sur son territoire des peuples mossé, lyéla, etc. C'est l'exemple du village « Kalan » qui, à chaque intronisation du chef, ils se rendent à *Yaba* pour accomplir des rites coutumiers. C'est un geste de

reconnaissance. Toutes ces actions fédèrent les hommes et leur permettent de vivre en paix. Les noms de lieux dans cette partie du Burkina ont aussi une origine historique ; ils renseignent sur l'évènement qui a conduit à la création de tel ou tel endroit.

Pathé Diagne, linguiste et professeur sénégalais dans « *Introduction au débat sur les ethnonymes et les toponymes* »⁴ définit l'onomastique comme la science des noms, à laquelle participe l'ethnonyme, science des noms d'ethnie, la toponyme, science des sites et des lieux et l'anthroponymie, science des noms de personne. Dans sa communication, il souligne que ces trois composantes de l'onomastique jouent un rôle considérable dans l'élucidation du fait historique. L'onomastique est une discipline annexe de l'histoire. Diagne note que cette discipline fournit un matériau précieux non seulement aux linguistes mais aussi aux géographes et aux spécialistes de l'évolution scientifique. Elle établit des contacts entre les cultures et les civilisations. Cependant, l'onomastique reste confrontée à un problème majeur, celui de la conceptualisation. Depuis longtemps, les civilisations élaborent des concepts, des lexiques pour donner une représentation de leur expérience, de leur vécu. Ces représentations constituent un moyen de reconstruction du passé et du présent des sociétés.

Conclusion

Cette recherche avait pour ambition de dégager la typologie et le sens des noms de lieux dans la province du Nayala. L'étude a concerné huit toponymes dans cette localité. Après l'analyse des données, il ressort que ces noms de lieux sont classés en toponymes descriptifs, commémoratifs et dédicatoires. Les toponymes dominants sont ceux descriptifs caractéristique de la forme, la dimension d'une entité géographique. Ces différents noms de lieux offrent un large champ de signification. Cette recherche suit une analyse philologique

⁴ Histoire générale de l'Afrique – Études et documents : les ethnonymes et toponymes africains, Unesco, 3 au 7 juillet 1978, Paris, page 11- 12.

comme le conçoit la théorie du nom propre. Les noms de lieux n'ont pas de sens qui leur soit spécifique comme le cas des noms communs. Ils doivent leur sens à des référents de différents genres.

De l'enquête de terrain, on constate que les toponymes sont mal transcrits gardant ainsi un écart considérable de l'appellation originale. Cet écart s'explique par le fait que plusieurs noms de lieux ont été transcrits pendant la colonisation ou les acteurs n'avaient pas une connaissance approfondie des langues nationales (africaines). Pour que les toponymes puissent garder leur rôle de référent identitaire, la tâche incombe aux linguistes de reconstituer les toponymes dans leur forme initiale.

Bibliographie

DIAGNE Pathé, 1978. *Histoire générale de l'Afrique: Études et documents : les ethnonymes et toponymes africains*. Unesco, pp. 11-12, Paris.

CHERIGUEN Foudil, 1993. *Toponymie algérienne des lieux habités*. Alger, 187p: épigraphe.

ADAM Francine, 2008. *Des noms et des lieux : la médiation toponymique au Québec et en Acadie du Nouveau-Brunswick*. Paris.

AKIR Hania, Juillet 2018. *Toponymie de la région Bejaia-Tichy-Aokas*. Revue Expressions n°6, Université de Béjaia, Algérie, pp. 63-76.

DORION Henri et HAMELIN Louis-Edmond, 1966. *De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale*. Cahiers de Géographie du Québec, volume 10, numéro 20, pp. 195-211

FABRE Pierre, (1987). *Théorie du nom propre et recherche onomastique*. Cahiers de praxématique, 8, pp. 9-25.

GANAY Solange de, 1948. *Toponymie et anthroponymie noire*. In : Onomastica. Revue Internationale de Toponymie et d'Anthroponymie, 2^e année N°2, pp. 143-146

MARCELLESI Jean du Bois et alii, 2002. *Dictionnaire de Linguistique*. Larousse-Bordas-VUEF.

YOUL Sié Innocent Romain, 2023. *Etude toponymique de dix villages de la Bouguiriba dans la région du sud ouest du Burkina Faso*. Djiboul N°005, vol.3, pp. 80-91.